

NUMÉRO 91 | PRINTEMPS 2025

PARTICIPE PRÉSENT

Bulletin de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français



Création littéraire à l'université

Une nouvelle pépinière
de talents francophones
EN ONTARIO?
PAGE 6

ASSEMBLÉE CITOYENNE 2025



18H-19H30



EN VIRTUEL

1^{ER} MAI



notre
PLACE



monAssemblée.ca



NOUS SOMMES
NOUS SERONS

À VOS AGENDAS | RÉSERVEZ LA DATE

CONGRÈS
ANNUEL 2025
TORONTO



23 AU 25 OCTOBRE 2025



Sheraton Parkway
Toronto North Hotel

Assemblée
de la francophonie de l'Ontario

Les salons du livre 2025

Salon international du livre de Québec

9 au 13 avril 2025.

Salon du livre de la Côte-Nord

24 au 27 avril 2025.

Salon du livre du Grand Sudbury

8 au 11 mai 2025.

Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue

22 au 25 mai 2025.

Salon du livre de Vancouver

23 au 25 mai 2025.

Salon du livre du Grand Lévis

24 et 25 mai 2025.

Salon du livre du Saguenay-Lac Saint-Jean

25 au 28 septembre 2025.

Salon du livre de la Péninsule acadienne

3 au 6 octobre 2025.

Salon du livre de l'Estrie

16 au 19 octobre 2025.

Salon du livre de Dieppe

23 au 26 octobre 2025.

Salon du livre afro-canadien (Ottawa)

30 octobre au 2 novembre 2025.

Salon du livre de Rimouski

6 au 9 novembre 2025.

Les fondements de l'AAOF

MISSION

L'AAOF rassemble et soutient les auteur-e-s francophones de l'Ontario, elle porte leurs voix, appuie leur rayonnement, soutient leur cheminement professionnel, défend leurs intérêts et valorise l'apport de la littérature à l'épanouissement culturel de la francophonie ontarienne.

VISION

En 2029, les auteur-e-s et leurs œuvres rayonnent et leur apport au dynamisme culturel franco-ontarien est mieux reconnu.

L'AAOF remercie ses bailleurs de fonds 2025-2026



Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts



L'AAOF remercie ses partenaires de saison 2025-2026



PARTICIPE PRÉSENT

est une publication de l'Association des auteures et auteurs de l'Ontario français

Conseil d'administration

Marie-Josée Martin, présidente

Mireille Messier, vice-présidente

Alexis Rodrigue-Lafleur, secrétaire-trésorier

Angèle Bassolé-Ouédraogo, administratrice

Aristote Kavungu, administrateur

Chloé Leduc-Bélanger, administratrice

Michel Thérien, administrateur

Équipe de rédaction du Participe présent

Marie-Josée Martin, rédactrice en chef

André Lévesque Kinder, rédacteur

Janine Messadié, rédactrice

Brigitte Pellerin, rédactrice

Sébastien Pierroz, rédacteur

Sabrine Daffeur, coordonnatrice et rédactrice

Correction : Lynn Bray-Levac, Texte A+

Graphisme : Alain Bernard



335-B, rue Cumberland

Ottawa (ON) K1N 7J3

Tél. : 613 744-0902

Télec. : 613 744-6915

Courriel : info@aaof.ca

Site Web : www.aaof.ca



Linktree



LinkedIn



Facebook



YouTube



X



Instagram

Abonnement à l'infolettre, [L'Épistolaire](#)

Équipe de L'AAOF :

Direction générale :

Yves Turbide – dg@aaof.ca

Chargée de projets de communication (intérim)

Sabrine Daffeur – communications@aaof.ca

Responsable des services aux membres :

Sofien Benkouiten – services-membres@aaof.ca

Responsable de la comptabilité :

Rachel Galipeau – virements@aaof.ca

Numéro 91, printemps 2025

Apprendre, créer, résister

« On devient écrivain en écrivant, en prenant modèle sur les écrivains qui nous inspirent, en nous révoltant contre ceux qui nous indisposent, en multipliant les ébauches et les brouillons, en recommençant [...] ». Voilà ce qu’a répliqué Robert Major à Janine Messadié quand elle lui a fait part du thème de ce numéro de *Participe présent*. En France, beaucoup partagent l’avis de cet ancien professeur et essayiste, qui a aussi présidé le comité éditorial des Presses de l’Université d’Ottawa de 2010 à 2020 : les programmes universitaires en création littéraire n’y ont pas 15 ans d’existence!

Enseigner la création littéraire, c’est une idée nord-américaine.

Aux États-Unis, la création littéraire figure au catalogue des universités depuis les années 1960¹; vingt ans plus tard, elle arrive dans les universités québécoises². Les programmes sont variés dans leur conception et dans leur forme. Mentionnons entre autres le certificat offert au premier cycle à l’Université du Québec à Montréal (UQAM).



Marie-Josée Martin
Photo : Mathieu Girard, Studio Versa

Même si je n’ai pas de chiffres pour le confirmer, il me semble indéniable que ces programmes participent directement et indirectement au dynamisme de la scène littéraire dans la belle province.

Qu’en est-il en Ontario? Certains professeurs ont su favoriser l’éclosion de talents ontariens, mais ils ne sont plus là. Les programmes actuels sont-ils à la hauteur de nos rêves littéraires? L’équipe que j’ai assemblée pour ce numéro — Sébastien Pierroz, Janine Messadié, Brigitte Pellerin et André Lévesque Kinder — a fouillé, sondé, questionné afin de brosser un tableau qui se veut aussi complet que possible.

Nos universités ont grand besoin d’une relève enseignante capable de susciter la passion; or, la passion est peut-être incompatible avec la vision pragmatique et mercantile qu’on a des études postsecondaires aujourd’hui.

Dans une entrevue qu’elle accordait au *Devoir* en mars dernier, alors qu’elle était encore ministre du Patrimoine canadien, Pascale St-Onge parlait de l’importance de la « culture comme outil de résistance³ » face aux visées impérialistes de notre voisin du sud.

1 Andrew Cowan, *The Rise of Creative Writing, Writing in Practice*, vol. 4.

2 Alain Beaulieu, *Présentation, Études littéraires*, vol. 39, no 3, 2008, p. 7–9.

3 *La culture comme outil de résistance contre les États-Unis*, Entrevue avec Pascale St-Onge, [vidéo], *Le Devoir*, 1^{er} mars 2025.

Suite de la page 4

Le français est l'un des éléments distinctifs de la canadianté. Mais dans les établissements d'enseignement, sa cohabitation avec l'anglais vire souvent au vinaigre — on trouve qu'il dérange, coûte cher⁴, etc. Quand les temps sont durs, le premier réflexe est généralement de sabrer dans les programmes en français... et les matières perçues comme étant par trop frivoles. C'est ainsi qu'à l'automne 2024, le Collège Sheridan a mis fin à son programme en création littéraire et édition. La décision du collège serait-elle la même à présent que les menaces étatsuniennes d'annexion nous poussent à réaffirmer notre souveraineté culturelle?

Je n'ai pas étudié la création littéraire à l'université, j'ignorais qu'une telle matière s'enseignait. De toute façon, ma mère m'aurait certainement poussée vers des études plus terre-à-terre : il faut être raisonnable, n'est-ce pas? J'ai appris sur le tas, à la dure. J'ai suivi des ateliers, j'ai cueilli dans les livres les précieux conseils de ceux et celles qui m'avaient précédée sur la voie de l'écriture. Mais quand j'entends Véronique Sylvain et David Ménard parler de leur expérience, j'ai parfois l'impression d'être passée à côté de quelque chose.

Marie-Josée Martin

⁴ Émilie Gougeon-Pelletier et Ani-Rose Deschatelets, *L'Université d'Ottawa trouve-t-elle que le français coûte trop cher?*, *Le Droit*, 30 janvier 2024.

LQ **50%**
de rabais sur l'abonnement papier.
Pour les résidents du Canada seulement.
Offre d'une durée limitée.

LQ
LES LIVRES
DE L'UNIVERSITÉ

Appliquez
le code promo
50
en passant à
la caisse

critique + littérature

Une lueur d'espoir pour la création littéraire à l'UdO

Par Janine Messadié

Reconnu pour sa rigueur, le **B.A. spécialisé en lettres françaises** de l'Université d'Ottawa inclut quelques cours en écriture créative, mais c'est véritablement dans le cadre des études supérieures que les étudiants pourront se spécialiser en création littéraire.

Geneviève Boucher est professeure agrégée et directrice des études de premier cycle au Département de français de l'université. Elle explique pourquoi il n'existe pas de baccalauréat spécialisé en création littéraire :

« On considère que la création est inséparable de la connaissance de la littérature, davantage même de la rédaction [peut l'être], on a d'ailleurs beaucoup de cours de rédaction donnés dans une perspective plus professionnalisante [...] Un étudiant qui est intéressé par la création va s'inscrire au B.A. spécialisé en lettres françaises, il va suivre les quelques cours que l'on propose et il pourra ensuite se spécialiser à la maîtrise et au doctorat, où là, on a des programmes spécifiques en création littéraire. »



Janine Messadié

Photo : Marc Lemyre

C'est précisément ce parcours qu'ont suivi de nombreux auteurs franco-ontariens, notamment Tina Charlebois, Éric Charlebois, Sonia-Sophie Courdeau, Véronique Sylvain et David Ménard.

« À l'époque [en 2002], le B.A. en lettres françaises offrait deux profils, dit David Ménard : révision/édition et création/rédaction. C'est ce dernier que j'ai choisi parce que créer, écrire, c'est ce que je voulais faire, c'était mon plus grand rêve. Ce profil, qui n'existe plus aujourd'hui, me donnait accès aux cours de création littéraire, mais [...] j'en aurai voulu plus. Au total sur quatre ans de bac, j'ai seulement eu quatre cours axés sur la création. C'était très peu, mais si je n'avais pas effleuré la création littéraire dans mes études de premier cycle, je ne me serais pas rendu jusqu'à la maîtrise, probablement pas, parce que je ne savais pas ce que c'était, et c'était un prérequis pour la maîtrise. »

Il ajoute qu'à la maîtrise certains profs les regardaient de haut :

« À leurs yeux la maîtrise en création littéraire c'était du vent et manquait totalement de sérieux, parce qu'au final on finissait par faire une thèse sur nous-même de manière égocentrique, voire narcissique, alors qu'au contraire, c'était très sérieux. On devait présenter un projet en poésie ou en prose, ce qui représentait une cinquantaine de pages. Il y avait aussi le volet théorique, où l'on devait faire un retour sur notre projet de création, l'inscrire dans un courant littéraire, le comparer à d'autres, ce qui représentait un autre 50 pages. On avait aussi un corpus de thèses, c'était vraiment du sérieux. »

Suite à la page suivante

Suite de la page 6

David a tout de même eu la chance de côtoyer des professeurs permanents, spécialistes de la création littéraire qui ont cru en lui, parmi eux le poète **Robert Yergeau** (1956-2011), cofondateur des éditions Le Nordir, à Hearst.

« C'était un homme remarquable, authentique, talentueux, cultivé, généreux et, surtout, humain. Robert a toujours su me conseiller [...] C'est lui qui m'a permis de trouver ma voix dans son cours de création en poésie et il m'a convaincu de publier mon premier roman. Après ma soutenance de thèse réussie, il m'a dit que mon projet de thèse était digne d'être publié et j'ai suivi son conseil de l'envoyer aux Éditions L'Interligne, qui l'ont accepté. »

David Ménard aurait cependant aimé voir l'université renforcer ses liens avec les éditeurs locaux. Le contraire semble toutefois s'être produit. Lucie Hotte, professeure émérite à l'Université d'Ottawa, explique que si les liens avec les maisons d'édition sont de plus en plus ténus, pour ne pas dire absents, c'est en raison du manque de spécialistes de la création littéraire parmi les effectifs permanents. Des spécialistes qui ont pris leur retraite et n'ont pas été remplacés.

« Ce sont maintenant des chargés de cours qui enseignent. Certains d'entre eux ont deux ou trois emplois et de très nombreuses charges de cours, donc pour eux préparer leur cours, c'est essentiel, mais ils ne font pas tout ce qui relève du service à la communauté. »

Cette spécialiste de la littérature franco-ontarienne va encore plus loin et lançait tout récemment un cri d'alarme sur la fragilité du fait français au sein de l'université.

« Ceci n'est une révélation pour personne qui travaille sur le campus. C'est une lutte constante pour préserver un semblant de francophonie à l'Université d'Ottawa. Le Département de français en fait les frais. De 26 profs en 1998, il n'y en a plus que 10 aujourd'hui. De quatre spécialistes en littératures acadienne, franco-ontarienne et de l'Ouest, il n'en reste plus, aucun, zéro. Et de la dizaine de spécialistes en littérature québécoise, il n'y a que la très dévouée Claudia Bouliane, dont la spécialité est la littérature française du XX^e siècle [et qui en a fait] une deuxième spécialisation. Certains ont déjà œuvré dans ce domaine mais l'ont depuis délaissé. Il faut que les associations se mobilisent. »

S'il est vrai qu'il existe un manque flagrant de professeurs permanents spécialisés en création littéraire, reflétant une pénurie plus large d'enseignants francophones au sein de la province, l'université, malgré des contraintes budgétaires et organisationnelles, maintient ses programmes en français et continue de promouvoir des carrières axées sur la pérennité de la langue française en Ontario.

D'ailleurs, l'université travaille à mettre sur pied un nouveau programme de premier cycle avec un volet en création littéraire, nous a dit en exclusivité la directrice du Département de français, Mawly Bouchard :

« Nous allons offrir un diplôme de premier cycle approfondi en rédaction professionnelle, création écrite et numérique. »

Suite à la page suivante

Suite de la page 7

Conçu avec une vision interdisciplinaire, le programme de 120 crédits pourra intéresser, entre autres, les retraités qui cherchent à renforcer leurs compétences rédactionnelles et les gens déjà sur le marché du travail qui sont désireux d'acquérir des compétences complémentaires, notamment pour mieux composer avec l'intelligence artificielle. Il inclura :

« [...] un volet consacré uniquement à la création littéraire qui s'intitulera "Création littéraire et performance du texte", pour maintenir cette collaboration établie avec le Département de théâtre, et pour aussi faire apparaître la dimension professionnalisante, au-delà de l'écriture et de la création littéraire [...] »

La « performance du texte » pourra être évidemment orale, théâtrale, « mais pas seulement », souligne Mme Bouchard. Former des étudiants à différentes techniques de communication en tenant compte des besoins de divers domaines professionnels, voilà l'objectif, précise-t-elle :

« On demande des ressources pour ce programme, et pas seulement des professeurs qui peuvent agir au Département de français, mais aussi des professeurs qui vont être dans des ententes bidépartementales, notamment avec les départements de théâtre, des sciences de l'information et de la culture numérique, de la linguistique aussi [...] »

Elle conclut : « ce sera une formation approfondie, mais très diversifiée, qui préparera de futurs agents de communication, de futurs conseillers dans le domaine de l'intelligence numérique et de la création de contenu ».



Les études universitaires en création littéraire en Ontario : des jeunes s'expriment

Par André Lévesque Kinder

Vous connaissez une personne qui n'a pu réaliser son rêve d'étudier en création littéraire à l'université? L'absence de programmes francophones en création littéraire au premier cycle universitaire en Ontario est une question d'actualité dans notre milieu. Afin de mieux la comprendre, j'ai décidé de consulter des finissant-e-s de la concentration Écriture et création littéraire de l'École secondaire publique De La Salle, dont je suis moi-même diplômé¹. Bien que l'échantillon soit limité, les propos recueillis auprès de ces jeunes sont révélateurs.

Près de soixante pour cent² de ces jeunes ont choisi la voie de la littérature ou de la création littéraire pour la suite de leurs études, mais un seul a continué en Ontario, en français.



André Lévesque Kinder

D'abord, la majorité des étudiant-e-s ont indiqué que le manque d'options en français en Ontario incitait à quitter la province, surtout pour privilégier le Québec, où plus de programmes de littérature et de création littéraire sont offerts. Pourtant, ils sont nombreux à vouloir rester en Ontario, notamment en raison de l'exigence de faire une année préparatoire générale avant de débiter un programme en littérature au Québec (ce qui n'est pas requis pour les étudiant-e-s provenant du cégep).

S'il existait un programme de création littéraire franco-ontarien, tous, ou presque, l'auraient envisagé. Parmi ceux qui n'étaient pas de cet avis, l'un a souligné l'effet dissuasif du manque perçu d'appui en tant que jeune intéressé à la création littéraire en Ontario français. Il ne voyait pas d'avenir dans ce domaine. Par ailleurs, un sentiment ressort de presque toutes les réponses, celui qu'il existe des options limitées au niveau des études supérieures et, par la suite, de l'emploi, surtout en Ontario français.

Afin d'approfondir certains aspects de la question, j'ai conduit des entrevues avec deux étudiantes, l'une poursuivant ses études en littérature en français à l'Université d'Ottawa, l'autre en création littéraire en anglais à l'Ontario College of Art and Design (l'OCAD).

J'ai discuté en premier avec Kamé Walker, qui est inscrite aujourd'hui à un programme de création littéraire de langue anglaise à l'OCAD, à Toronto. Kamé aspire à devenir autrice et poète.

Kamé aurait bien aimé étudier tout de suite en création littéraire à l'université, mais ne pouvant le faire en français, elle a d'abord étudié en sciences politiques. Puis, ne voulant plus attendre, elle a décidé de changer de programme pour sa deuxième année, optant pour la littérature, mais en anglais. Elle aurait préféré « un programme d'écriture en français, proche. Si l'Université d'Ottawa en avait un, ça aurait été idéal. » Malheureusement, pour un programme de création littéraire en français, bien financé et bien encadré, il faut généralement aller au Québec. « Je crois que c'est essentiellement ce que les gens font », me dit-elle. Elle a clos notre entretien

1 Pour les fins de cet article, sept élèves de la concentration Écriture et création littéraire de l'École secondaire publique De La Salle ayant obtenu leur diplôme entre 2022 et 2024 ont répondu à un questionnaire ou pris part à une entrevue.

2 C'est-à-dire quatre des sept ancien-ne-s de la concentration Écriture et création littéraire de De La Salle.

Suite de la page 9

en disant que si un tel programme prenait vie, à l'Université d'Ottawa par exemple, elle y postulerait assurément après son baccalauréat à l'OCAD.

J'ai ensuite communiqué avec Louna Renard, qui étudie à la maîtrise en lettres françaises à l'Université d'Ottawa depuis un an et demi et qui prévoit se spécialiser en création littéraire.

Elle avait d'ailleurs l'intention d'étudier à l'Université de Montréal dans un programme d'écriture de scénario, après une année à l'Université d'Ottawa. Toutefois, la COVID est venue et elle a dû revoir son plan. Pourtant, si un programme consacré à la création littéraire avait existé au premier cycle, elle « aurait définitivement postulé », me dit-elle. Elle ajoute qu'au niveau de la maîtrise, il existe davantage d'options pour se spécialiser en création littéraire, donc elle en profite autant qu'elle le peut et a choisi de faire sa thèse en recherche-crédation. Elle envisage de poursuivre une carrière dans le monde de l'édition.

En somme, s'il y a un point qui ressort, c'est qu'il existe parmi les jeunes une volonté d'étudier la création littéraire en Ontario, en français. Cependant, les programmes en anglais donnent l'impression d'être plus accessibles, et les équivalents français sont, quant à eux, trop rares — à moins d'aller au Québec. Combien de talents avons-nous perdus à cause de ce déplorable état de fait? Souhaitons que la donne change pour les générations futures afin de susciter des vocations d'auteurs, d'éditrices, etc., en Ontario français.

**À LA RECHERCHE D'UN AUTEUR
OU UNE AUTRICE POUR UNE ACTIVITÉ
COMMUNAUTAIRE, CULTURELLE
OU SCOLAIRE?**

EXPLOREZ NOTRE RÉPERTOIRE DES MEMBRES

L'Association des auteures et des auteurs de l'Ontario français (AAOF) est heureuse de vous présenter le Répertoire virtuel de ses membres.

Vous y trouverez une mine d'informations, dont les coordonnées à jour des auteurs/autrices, des courtes biographies, une énumération des expertises et des services professionnels qu'ils ou elles offrent, ainsi que leurs plus récentes publications et réalisations littéraires.



La création littéraire en français, l'état d'urgence dans le Nord

Par Sébastien Pierroz

Depuis des décennies, les ouvrages de Patrice Desbiens, Michel Dallaire ou encore Robert Dickson marquent l'imaginaire franco-ontarien. Faute d'une création littéraire présente dans le Nord, la relève pourrait s'affaiblir.

Sur le terrain, la situation est critique. À l'Université Laurentienne, le plus important centre d'étudiants francophones dans le Nord, le programme d'études françaises n'existe plus depuis les coupes massives de 2021.

« Nous n'offrons pas de cours de création littéraire, mais des cours axés sur l'écriture technique, la recherche, la littérature, la culture et la société », confirme l'institution bilingue de Sudbury dans un courriel.

Autrefois, des professeurs comme Johanne Mélançon ou Thierry Bissonnette ont fait la renommée du département, mais aussi de Sudbury. Ce statut de berceau littéraire francophone pour la ville du nickel est hérité du bouillonnement culturel dans les années 1970, porté par des auteurs comme Jean Marc Dalpé et les éditions Prise de parole, valorisant l'identité et la résilience francophone en Ontario.



Sébastien Pierroz

Photo : Groupe Média TFO

« C'est catastrophique, dans le Nord, on n'a plus rien », exprime Aurélie Lacassagne, rectrice de l'Université de Hearst. L'institution dont elle est à la tête, la seule offrant présentement des programmes dans le Nord, avec la Laurentienne, veut conjurer le mauvais sort. Un cours de création littéraire est offert cette année.

« Par rapport à notre taille, c'est pas mal. Dans un monde idéal, j'irais même plus loin et créerais un programme de littérature française, mais d'une part, je n'ai pas les finances pour cela, et par ailleurs, il y a un véritable enjeu d'attrait pour Hearst. Et puis, ce n'est pas évident dans le contexte actuel où les universités sont remises en question par les gouvernements. Nous sommes à une époque où l'on pense que les universités doivent former les travailleurs et être axées sur les besoins du marché du travail. »

Derrière les murs de l'Université de Hearst, le professeur Jacques Poirier a la mission de capter l'attention du petit groupe de quatre ou cinq étudiants du cours de création littéraire.

« Dans un cours de création littéraire, le prof est un mentor et un relecteur. Il peut aussi donner des conseils avec des exercices d'écriture. J'essaye de prendre le rôle d'un éditeur. La plupart des étudiants ne deviennent pas auteurs, mais ça peut servir pour les gens qui ont le potentiel. Ça peut être un déclencheur et leur donner de l'intérêt. »

Ce travail théorique s'accompagne aussi de la nécessité de briser les préjugés. « La plupart des étudiants ont l'impression que les auteurs sont dans une transe, ne travaillent pas. On leur apprend à réécrire un texte, le bonifier, et explorer d'autres types d'écriture. »

Suite à la page suivante

Suite de la page 11

L'autrice Véronique Sylvain, originaire de Kapuskasing, a suivi les ateliers de création littéraire de Robert Dickson, une fois son diplôme de l'école secondaire obtenu. Ce sont justement ces exercices qui lui ont donné une première piqure de la littérature, complétée par la suite dans le programme d'études françaises à l'Université Laurentienne.

« À la Laurentienne, j'ai vraiment découvert mon identité franco-ontarienne. À un moment, j'ai aussi fait un stage à Prise de parole. Tout cela m'a donné un petit boost, une envie, mais aussi une inspiration. »

En 2019, la sortie de son premier recueil de poésie *Premier quart* est saluée par la critique. Véronique Sylvain remporte alors le Prix de poésie Trillium, le prix du livre d'Ottawa et le prix Champlain, autant de sésames confirmant son statut d'étoile montante de la littérature franco-canadienne.

« Sans les ateliers de création et les études à Laurentienne, jamais je n'aurais été aussi impliquée dans le milieu culturel franco-ontarien. Ça aurait manqué à mon cheminement. »

Fine observatrice des dynamiques du Nord de l'Ontario, Aurélie Lacassagne a elle-même enseigné à la Laurentienne comme professeure de sciences politiques jusqu'au « lundi noir » du printemps 2021, synonyme de disparition de 29 programmes en français.

« La création littéraire, c'est le début de tout l'écosystème de la chaîne du livre. Ça prend des créateurs, comme il y a eu dans le Nord dernièrement, des gens justement comme Véronique Sylvain, ou encore Sonia-Sophie Courdeau. Si tu ne peux pas former des créateurs, les maisons d'édition risquent de capoter, et pour les librairies, cela devient plus difficile, sans oublier le travail des autres personnes comme les graphistes. »

Jacques Poirier va même plus loin. « Même si les thèmes des livres restent universels, il y a des thèmes de nordicité dans les ouvrages du Nord importants, et auxquels les lecteurs peuvent se référer. »

Devant le manque de création littéraire, le pessimisme semble l'emporter. « S'il n'y a rien, alors cela demeurera le ressort d'organismes culturels liés à la littérature comme les salons du livre, les associations ou les éditeurs », résume une source sous l'anonymat proche du dossier.

Se créer un soi littéraire en français à Toronto? Good luck.

Par Brigitte Pellerin

On a beau être optimiste, exercer un métier artistique en français en Ontario relève parfois du sport extrême.

Surtout quand vient le temps d'en apprendre les rudiments. En création littéraire à Toronto, par exemple, il faut se lever de bonne heure pour trouver un endroit où étudier les éléments de base du métier.

Il existe dans la capitale de l'Ontario trois institutions où poursuivre des études en français. Le plus important programme d'études françaises au Canada (hors Québec) est à l'**Université de Toronto**. Il existe depuis 1853. On peut évidemment étudier en français à l'**Université de l'Ontario français**, bien qu'il n'y existe aucun programme en littérature, ainsi qu'au Département d'études françaises du campus Glendon de l'**Université York**.

Parmi ces options, on trouve des cours très intéressants offerts par des professeurs qualifiés qui débordent de passion, incluant des cours de littérature francophone, de linguistique, de création littéraire ou d'écriture numérique.

Pas de baccalauréat cependant. Remarquez, on n'aura pas beaucoup plus de chance en anglais; à l'automne 2024, le Collège Sheridan de Mississauga **annonçait** la fermeture de son programme en création littéraire et en édition, en raison des limites imposées par les coupes dans le nombre d'étudiants étrangers admis au pays. C'était, disait-on, le seul programme de la sorte au Canada, combinant la création littéraire et le monde de l'édition.

La majorité des étudiants au programme d'études françaises du Collège Glendon à York, explique sa directrice Marie-Hélène Larochelle, se dirige vers l'enseignement, particulièrement l'immersion française. « Les portes sont grand ouvertes pour eux à la sortie avec les diplômes », explique-t-elle. Quelques étudiants se dirigent vers l'édition, le journalisme ou les études supérieures.

Difficile de les blâmer de vouloir un diplôme qui les mènera vers une carrière intéressante.

Et on sait qu'une carrière en écriture — surtout en français, qui plus est à l'extérieur du Québec — ne rend pas grand monde riche ou célèbre.

À l'Université de Toronto, le programme de premier cycle en français vise principalement des étudiants qui apprennent la langue, explique Patrick Thériault, directeur des études supérieures au programme d'études françaises. Donc, les cours, « s'ils font intervenir des éléments de création littéraire, c'est en priorité en visant l'apprentissage du français. »

Même si on voulait rêver en couleur et décider de mettre tous les efforts pour démarrer un programme de création littéraire en français à Toronto, il faudrait pouvoir démontrer qu'au moins une centaine d'étudiants seraient intéressés à s'y inscrire annuellement, estime Mme Larochelle.

Si le Collège Sheridan n'arrivait plus à attirer assez d'étudiants anglophones pour faire vivre un programme établi, comment imaginer générer un engouement aussi senti en français?



Brigitte Pellerin

Suite de la page 13

« Pour avoir un champ littéraire, ça prend un système d'édition, un système de prix, un système de subventions, un système d'enseignement en français — il faut que tout ceci soit assez mature pour nourrir cette carrière », ajoute Mme Larochelle. À quoi bon former des gens qui devront bûcher pour arriver à publier en français à Toronto?

Pour la passion et l'amour de la langue. C'est surtout la passion qui pousse les gens qui enseignent au niveau universitaire en français à Toronto à se dévouer pour trouver des façons novatrices d'enseigner l'écriture et la littérature, histoire de refiler aux étudiants la piqure créatrice.

Sébastien Sacré, directeur des études de premier cycle en français à l'Université de Toronto, s'efforce d'introduire des concepts littéraires (par exemple, les figures de style ou l'art d'utiliser le passé simple au lieu du passé composé) et de faire travailler ses étudiants sur leurs dialogues pour encourager la créativité. « Un autre objectif est de les pousser à écrire régulièrement (au moins cinq fois par semaine), pour leur donner une routine d'écriture », dit-il.

Parmi les cours offerts à Glendon, on en trouve sur l'écriture narrative, l'écriture de nouvelles, la littérature féministe, les monstres ou la violence en littérature. « Je n'ai pas de peine à remplir mes cours, affirme Marie-Hélène Larochelle, parce que j'aime enseigner. Je pense que c'est ça qui est déterminant. »

L'importance d'enseigner la création littéraire en français à Toronto dépasse les murs des campus universitaires. La littérature francophone non seulement fait partie de l'identité franco-ontarienne, mais contribue à son renouvellement.

M. Sacré se réjouit de ce que ses étudiants développent leur propre « voix », même dans le cadre d'un cours d'apprentissage, « si bien qu'au bout de plusieurs devoirs il est possible de reconnaître leur style et le type de texte écrit par chacun.e », se réjouit-il.

« La création littéraire permet de se reconnaître en français en Ontario », ajoute Mme Larochelle. « C'est une façon de créer son français, de se créer en français. »

De nos jours en Ontario, force est d'admettre que la création littéraire à Toronto — en anglais comme en français — est loin d'être une priorité. Peut-être aurait-on plus de succès si on s'essayait à écrire sur la bière dans les dépanneurs?



Enseigner à explorer

Anne-Renée Caillé

En 2018, j'arrivais à Kingston afin d'y vivre, je le savais, pour longtemps. Au bout de quelques jours à peine, j'étais déjà ravie par le lac et ses îles au loin, impressionnée par le calme des lieux et convaincue que la lumière ici brillait différemment. Je me sentais pour la première fois ailleurs, moi qui avais vécu presque toute ma vie, soit une trentaine d'années, à Montréal, en français. Mes études de lettres s'étaient échelonnées du cégep jusqu'au postdoctorat, de 2001 jusqu'en 2017 : l'immersion dans les études de littérature et de langue françaises avait été entière. À l'exception de quelques mois pour m'occuper de mon bébé né en 2016, je n'avais jamais été hors des études et de l'écriture.

À mon arrivée à Kingston, j'ai été chanceuse qu'on m'offre d'enseigner un cours au Département de français de l'Université Queen's. Son intitulé, « Rédaction et Style II », laissait place à une réinterprétation de l'approche pédagogique : pourquoi ne pas faire écrire des textes de création à ces étudiants de troisième et quatrième année ? Ils connaissaient déjà les dissertations, pourquoi ne pas les initier à d'autres genres, comme le récit de rêve, le poème, le pastiche, le récit de voyage et l'autoportrait ? Si cela pouvait leur permettre de parfaire autrement leur apprentissage de la langue française ? En décentrant leurs habitudes lexicales et stylistiques et, ultimement, en les rendant plus agiles dans une langue qui n'est souvent pas maternelle, une langue qu'ils et elles choisissent généralement afin de l'enseigner, dans un futur proche, dans les écoles francophones élémentaires et secondaires de l'Ontario.

Je connaissais la force des atouts de la création littéraire pour les avoir expérimentés comme étudiante dans de nombreux cours et séminaires. Ils m'avaient offert les outils et la confiance nécessaire pour écrire un premier livre, l'envoyer à une maison d'édition et, un jour, pouvoir me dire écrivaine. J'aurai bientôt publié trois livres et je crois foncièrement que le rôle de la création littéraire dans mon cursus y est pour beaucoup, même si l'académique en moi croit également qu'il faut une culture littéraire qu'on obtient en lisant, en n'arrétant jamais de lire. Décentrer notre langue, afin qu'elle évolue toujours, est un travail multiforme.

Ce cours de création littéraire, enseigné pendant six ans à environ 240 étudiant.e.s, m'a permis d'être témoin chaque année de voix prometteuses. Certaines, si assurées, si bien définies, me faisaient oublier entièrement la présence de la langue maternelle anglaise, tapie, laissant toute la place à une langue française épanouie, libre et mobile.

Et plus d'une fois j'ai écrit sur des copies : *Ce texte doit être lu par plus d'une personne. J'espère que vous continuerez d'écrire.*



La brousse d'un poème

Elena Martinez

Pourquoi j'évoque la brousse d'un poème aujourd'hui?

Parce que certains individus (et c'est légitime) perçoivent la poésie comme un genre littéraire inaccessible et loin de la réalité. Qu'il s'agit là d'un genre appartenant à un cercle restreint de poètes, de rêveurs, de philosophes... Où nous pouvons nous perdre tout comme dans les méandres de la brousse.

En fait pour moi la poésie est bien davantage qu'un genre littéraire, mais bien une façon de vivre et d'appréhender la vie. Une manière d'extirper la beauté qui habite toutes choses, lorsque tombent les apparences.

C'est une peinture de mots qui éclatent de couleurs sur le sombre d'une toile.

Ce sont également des récits de vie en peu de mots. Des vers libres de raconter une histoire, la nôtre, la vôtre, celle de notre humanité en quête de plus d'humanité.

La poésie ne cherche pas le raisonnable, les faits, mais bien les émotions, et les sujets sont aussi nombreux que la vie même.

Bien sûr, nous avons bien le droit de ne pas être un amateur de poésie ou de certaines poésies qui peuvent nous sembler de prime abord plus élitistes. Comme nous avons le droit de préférer une mangue à une poire! Mais pour le savoir... il faut d'abord y avoir goûté? Et de plus, il y a plusieurs espèces de mangues!

Cela dit, j'aime tous les fruits et encore davantage une bonne salade de fruits bien mûrs et variés.

La poésie c'est la vie!



La mélodie du silence

Gaston Mabaya

Elle est inaudible
La mélodie du silence
Pourtant ébruitée par un chant

Le chant du silence !
Celui qui caresse le coeur
Celui qui réveille les rêves enfouis

Le chant du silence
Soulage les peines
Musèle les armes

Le chant du silence
Amène la paix
Et souffle la joie

Il pondère tout
Et inspire le sage

Le chant du silence

Le voilà, fredonné par les moineaux
Sortis de leur cachette
Volant haut, haut
Et loin dans la nature

Oui, le silence parle
Il chante en douceur
Une mélodie puissante

Celle bourdonnée
Dans la forêt sans bruit
Par les abeilles chanteuses
Accrochées aux branches des arbres
Pour égayer les poètes errants
Perdus dans leurs rêveries

Ces poètes qui ruminent
Ce doux chant du silence

Ces poètes qui hument
Le parfum de la paix
Réfugiée dans leurs coeurs

La paix !

sortie des tripes du silence
qui console les veuves
en essuyant leurs larmes
avec une mélodie
qui cajole leurs oreilles

Une mélodie
qui adoucit leur deuil
en les promenant dans le jardin

Ce jardin, fleuri, où les rossignoles
en silence chantent l'alléluia

L'alléluia !

Cantique favori des éprouvées
En quête de quiétude
En s'évadant dans la nature
Pour respirer l'air frais des savanes

Savanes où le silence chante
Sa mélodie réparatrice de mélancolie

Savanes où se réfugie le secret du silence

Savanes où le silence dialogue avec la muse
Pour extirper de nos entrailles
Son chant doux et inspirant
Celui qui crée en nous la passion

La passion des mots
La passion de troubadours
Qui nous fait sortir du silence
Afin de muer son chant en mots

Ce chant du silence
Pareil à une musique sans notes
Celle qui inspire
Celle qui, le matin,
Amuse les oiseaux du jardin
Portant le message du silence

Loin, aux horizons perdus
Où les crépitements des armes
Défient le silence
Défient le monde
Sèment l'amertume

Ces crépitements dont
Seule la mélodie du silence
Adoucit l'humeur des belligérants

Le silence est comme le secret
Sa mélodie comme la révélation
Secret et révélation des sages

Silence et secret
Réveillent la curiosité
Ils se nomment mystère (à suivre)



Poèmes, romans et nouvelles aux Presses de l'Université d'Ottawa

Paul-François Sylvestre

Quand on pense aux presses universitaires, on imagine tout de go des ouvrages savants, souvent des thèses de doctorat. Ce n'est pas toujours le cas. Les Presses de l'Université d'Ottawa (PUO) en sont un bel exemple.

C'est en 1936 que les Éditions de l'Université d'Ottawa voient le jour (l'appellation PUO viendra plus tard). Elles constituent aujourd'hui les plus anciennes presses universitaires de langue française au Canada. Des ouvrages sont publiés aussi bien en français qu'en anglais dans des domaines aussi variés que la sociologie, les sciences politiques, l'économie, l'éducation, le droit, la philosophie, l'administration publique, la traduction et les sciences de la santé.

Chose moins connue, la création littéraire y a aussi sa place. Dès les années 1970, dans la nouvelle collection Astrolabe, Pierre Raphaël Pelletier publie un recueil de poésie intitulé *Temps de vie* (1978); c'est suivi de *Victor Blanc*, pièce de théâtre jumelée à des textes poétiques (1981). Le recueil de nouvelle *Une bande de caves*, d'Omer Latour, paraît aussi cette année-là, à titre posthume. En 1982, Alain Bernard Marchand et Claire Rochon y ont publié leur recueil de poésie *Entre l'œil et l'espace – le Geste et le Cri*.

Plus récemment, les Presses de l'Université d'Ottawa ont publié *Pluriel – Une anthologie des voix – An anthology of diverse voices* (2008). On y trouve une panoplie de poèmes, tous en version originale et en traduction, d'auteurs très connus tels que Michael Ondaatje, Margaret Atwood et Louky Bersianik. L'Ontario français y est bien représenté avec des textes de Patrice Desbiens, Robert Dickson, Andrée Lacelle et Michel A. Thérien.

Maurice Henrie a publié trois romans au cours des cinq ou six dernières années aux Presses de l'Université d'Ottawa : *La maison aux lilas* (2019), *Odette* (2020) et *La tête haute* (2022). Jean-Louis Grosmaire, pour sa part, y a fait paraître le roman *Acadissima* en 2021; et il vient tout juste de publier *Mouvance et espérance* (roman, 2025).

Si tout va bien, les PUO devraient publier mon autobiographie littéraire *Lys, trillium et arc-en-ciel* en novembre prochain.



Compter sur son français, ça compte

Bytchello Prével

En s'exprimant en français, les francophones sont plus éloquent.e.s que d'habitude, tant à l'université que dans la diversité d'ici.

En effet, lire en français est une pleine contribution à la langue. Écrire en français aussi. Cette double contribution fait survivre la langue et veille à son avenir. Quotidiennement!

Par ailleurs, le français serait un des meilleurs remèdes pour les francophones lorsqu'ils ou elles se font soigner à l'hôpital. Les pépins en matière de soins sont moins susceptibles de se produire. Les risques de décès diminueraient de 24 % chez eux selon une étude canadienne.

De toute évidence, la **concordance linguistique** peut dissiper ou diminuer la **discordance thérapeutique**, en matière de soins. Également, la **concordance linguistique** promeut et protège les talents francophones, spécialement en matière d'études post-secondaires et/ou universitaires...

Beaucoup de drames affectant le corps, notamment le cœur sont liés à la langue (la communication).

Grâce à leur langue, demain est aussi entre les mains des francophones, dans une certaine mesure. Que ces talents se souviennent que le futur dépend souvent du présent.

Une langue non maîtrisée est un danger, car **ce qui est dit est dur à rayer**. De plus, il est impossible de revenir en arrière pour créer un nouveau passé, même en fouillant dedans comme un chiffonnier dans la poubelle. Mais tout le monde peut utiliser sa langue, entre autres, pour convertir **aujourd'hui** en un nouveau **présent** pour un nouveau **futur** :

- Le futur est plus important que le passé.
- C'est avec ce que les gens ont qu'ils auront.
- C'est avec ce qu'ils savent qu'ils sauront.
- C'est avec le présent que le futur se créera.
- Le futur appartient à l'anticipation, à la communication et à l'imagination.

Et si les francophones s'éduquaient en français? Éduquer signifierait plus clairement montrer la **voie** avant la **voix** et rendre visible l'invisible.

Enfin, le français s'apprend par **plaisir**, par **intérêt**, pour le **travail**, pour **accroître** son cercle d'am.e.s... et **s'ouvrir** à d'autres cultures, notamment grâce aux talents francophones. Et la liste est loin d'être exhaustive.

Vive le français!



Mes tours de vis d'alambic littéraire

Michèle Laframboise

Ma plongée dans la grande aventure de l'écriture débuta par des BD d'humour, pour le journal des étudiants du Département de géographie à l'Université de Montréal. Ces gags débouchèrent sur un premier album de BD, aujourd'hui oublié, chantant les louages du Centre de Recherches écologiques de Montréal (CREM).

Plus tard, j'avais pris un virage périlleux vers l'École Polytechnique. Tout en bûchant sur des équations de compression et de dilatation des métaux, je me suis dit, tiens, je vais écrire une histoire au lieu de la dessiner.

Je lisais alors beaucoup et croyais pouvoir me dépatouiller sans problème avec les prologues, chapitres, parties, épilogues pour que mon petit alambic d'intrigues produise une liqueur littéraire impérissable.

Ce n'était pas plus facile et me siphonna quelques années. Quand on sait peu de choses du processus éditorial, on essaie tout, mais vraiment tout.

Ajouter un long prologue, l'enlever, le rajouter en plus long parce que je l'avais lu ailleurs, faire goûter la liqueur à des collègues étudiants dont mon futur mari qui avaient tous et toutes des opinions différentes sur mon tord-boyaux (« tes personnages rêvent trop, c'est agaçant » « Ah mais c'est génial de mettre des rêves en tête de chapitre », « ta scène, là, tombe à plat », « c'est très fort cette scène... »)

Bien entendu, en bonne mécanicienne des mots je dévissais en un tournemain les passages trop choquants ou mièvres et resoumettais l'œuvre à mes ami-es.

J'envoyai le résultat au prix Robert-Cliche (je demeurais alors au Québec); rien n'en sortit, sinon qu'un membre du jury avait dé-tes-té avec ardeur le fameux prologue, hachant à coup de stylo rouge mes bévues pour bien me mettre le nez dedans, si vous voyez ce que je veux dire.

Car oui on m'avait remis mes trois copies annotées, ce qui me motiva à donner un autre cruel tour de vis à ce pauvre manuscrit!

Pour terminer, un éditeur de l'Hexagone me reconnut dans un Salon. Joie! Je signai un contrat avec cette prestigieuse maison. Après moult tours de vis, le contrat tomba entre les lignes.

Un refus ou deux plus tard, un éditeur de l'Hexagone (celui de l'autre côté de l'océan) accepta le roman. Après gaffes et bévues, ce premier roman alambiqué sortit en France et au Québec, à une date que vous retiendrez sans peine.

Le 10 septembre 2001.

Enfin la gloire! se dit notre vaine écrivaine...

SECTION JEUNESSE

Petit coup de projecteur sur nos jeunes plumes !



Être brisé

Judeline Elie

Un beau matin, on se réveille,
L'atmosphère a changé.
Si bien, si mal, plus près, plus loin, même en éveil.
Il n'y a plus d'échange.

Quand on nous laisse, on nous blesse, Oui, ça fait mal.
Se voir trompé, sentir l'abus, Cela nous déchire, oui, ça fait mal.

La douleur se répand, le rire disparaît avant même que la joie ne soit propagée.
À l'intérieur, une plaie demande à être cicatrisée.
Je ne sais pas quoi dire, pas quoi faire, même quoi penser,
Me demandant pourquoi lui, ou pourquoi nous.
Alors je prends mon Bic, j'écris, j'étale mes pensées.

En me demandant pardon, cela ne ralentit pas le coup pris dans le dos.
Un verre brisé ne peut être réparé.
Cette sensation de perte reflète l'angoisse et les maux.
Mais que puis-je faire ? On ne peut rien y faire. Rien, ou tout, ne peut être réparé.

On n'oublie jamais rien, on vit avec.

SECTION JEUNESSE

Petit coup de projecteur sur nos jeunes plumes !

Après-midi

Kamé Walker

Une mère habillée de feuilles chantantes
un enfant qui sait rire comme des brindilles craquées
et un père doux comme le pelage d'un chevreuil
tous se penchent sur l'oisillon sur le sol qui pie
d'une petite voix
entouré d'herbe, de trèfles et de fleurs sauvages
l'enfant s'éloigne
ne veut pas blesser l'oiseau
sait que ses gestes seraient trop violents, trop incontrôlables
et qu'elle blesserait, casserait, sûrement les ailes toutes délicates de l'oisillon
la mère adoucie son ton
s'agenouille en face de l'oiseau
elle crée, de ses mains, une soucoupe maternelle
où l'oisillon pourrait se recueillir Sain et sauf
mais le petit oiseau peine à se relever
il pie, doucement, le cœur pincé
et le père enveloppe affectueusement l'oisillon de ses doigts rugueux
le soulève, caresse son plumage et remarque son aile cassée
ses yeux deviennent alors un peu mouillés
il les ferme, soupire calmement
les nuages gris qui pendent au-delà des branches du pommier
menacent la pluie
et alors qu'un vent attendri
se faufile entre les feuilles, et caresse les brindilles
le père s'excuse, et place l'oisillon dans le tronc d'un arbre

la mère console son jeune enfant
qui s'est mis à sangloter un peu, sans savoir pourquoi,
le père se retourne, avec ses mains qui tremblent
gris après-midi
le petit cœur de l'oisillon bat, bat, doux, silence
le père, aussi, a pleuré
avec l'éclat de l'orage et son enfant dans ses bras
parfois les choses sont si injustes

SECTION JEUNESSE

Petit coup de projecteur sur nos jeunes plumes !



Le pays de Nulle Part

Taïsha Jean-Louis

Ça ne serait allé nulle part.

Vous étiez des enfants, des bébés même. C'était le premier amour typique, le type qui ne laisse que des grains de poussière derrière, rien qui ne vaille la peine d'être commémoré. Et pourtant.

Tu pensais avoir besoin du dernier mot. Tu pensais avoir besoin de temps. Tu pensais avoir besoin de clore ce chapitre de ta vie. Et finalement tu n'avais pas besoin de ces choses.

Non, attends.

Tu cherches toujours à clore cette histoire.

C'est la même danse depuis des années : Tu passes à autre chose. Tu l'oublies. Tu ne lui souhaites que le meilleur, vraiment. Lorsqu'il te présente sa petite amie, tu penses que le jour est enfin arrivé. Tu l'as laissé partir. Tu ne seras pas torturée par les « et si » de votre histoire.

Et puis tu le revois, toujours quand tu ne t'y attends pas, et c'est à nouveau ambigu. Que sommes-nous ? Qu'avons-nous été ? Qu'aurions-nous pu être ?

Je suppose que tu ne le sauras jamais.

Tout ce que tu sais, c'est que tu as à nouveau 12 ans quand tu le vois. Tout ce que tu sais, c'est que tu apprends à vivre avec ce petit pincement au cœur à chaque fois que son visage traverse ta mémoire.

Tout ce que tu sais, c'est qu'à chaque fois que tu riras à sa blague ou que tu souriras à ses histoires, il y aura toujours cette douce voix au fond de ton esprit qui te le rappellera.

Ça ne serait allé nulle part.

SECTION JEUNESSE

Petit coup de projecteur sur nos jeunes plumes !



Manifeste

Bria Ryan

Je commence.

Je suis actuellement sur le point culminant du Kilimandjaro. Je vous regarde vous tortiller sur les parts restantes de la Terre. Aucun des sept péchés capitaux n'a été aussi puissant que votre oubli et votre mépris. Vous avez craché dans la soupe que vos systèmes digestifs exploitent, vous avez planté votre Mère dans une maison de retraite et l'avez laissée pourrir dans son lit de *chlorofluorocarbure*, juste pour rire.

Après tant de temps, vous avez accepté que le Soleil ne tourne pas autour de vos égos, pourvu qu'un dieu vous accorde plus d'importance que les autres Êtres. Malgré cela, la troisième chandelle à gauche du chandelier à huit branches est éteinte. Suffoquez sur sa fumée.

De tous les Êtres, c'est sans aucun doute vous qui êtes les plus extra. Terrestres, plus vraiment, mais certainement extra. De la Terre, de toute façon, il ne vous reste qu'un seul continent pour y être: la Mer. C'est un supercontinent, mais vous n'y trouvez rien de super.

Il y a une raison pour laquelle l'Étoile a seulement sept branches. Selon vos mœurs, les anomalies doivent être éliminées, les mutations brûlées, et les virus bloqués. Mère jouera donc selon vos règlements et elle gagnera. Dans la Nature, les petits qui n'obéissent pas à la norme se font dévorer.

Vous êtes moisissure, vin devenu vinaigre, dieux rejetés par le Ciel. Il n'y aura pas de pardon; vos cœurs ont écrasé la balance et la plume de Maât s'est envolée, insultée, pour s'épousseter de vos saletés.

Vous, gloutons, ayant avalé la cerise simplement pour son goût sucré et pour ses apparences onctueuses, n'avez pas pris conscience du destin auquel vous avez signé. La sueur, la peau sur les os, les débris et vos habits en monnaie recyclée ont tourné votre fleur de cerisier vers le Soleil étrangement fondant afin d'enfin vous mener vers l'acceptation de votre déchéance.

Ceci est le Jugement dernier. Quand il a pleuré l'énergie des étoiles sur vos têtes, vos âmes trouées par du jus de micro-onde n'avaient pas la force de se rendre au neuvième cercle de l'Enfer. Elles se sont plutôt faites réabsorber dans les poumons des vers de terre et dans les sous-vêtements de la Terre.

Dans le grenier de l'Univers, des fusées inappropriées s'échappent. Je les regarde s'évanouir dans la peau de la matière noire tel des larmes pas essuyées. Les gouttes qui réussissent à s'essorer du ciel sec sont chaudes, et elles goûtent les centimes. L'atmosphère est métallique. L'air est désormais le jumeau fraternel de votre sang.

Ce n'est pas comme si vous n'étiez pas prévenus.

Managarm vient d'avalier la Lune et il se lèche présentement les babines.

Ragnarök est arrivé.

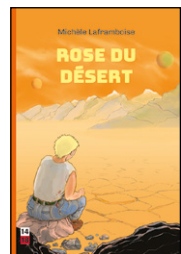
Je rangerai vos ruines dans mes archives.

Nos auteur·e·s à l'honneur

Finalistes et lauréat·e·s
de Prix littéraires



Prix AAOF de littérature jeunesse 2024



Michèle Laframboise

Rose du désert

Éditions David

Dans le monde hostile de Sérail, des familles continuent tant bien que mal de survivre derrière le Rideau qui les protège des chutes mortelles de pression. La jeune Rose déteste tout, et tout le monde: Alouette-la-parfaite, Paruline-la-coquette, William-le-pelucheur, la rivière à sec, les corvées, et son propre « cerveau capricieux » qui papillonne d'une idée à l'autre... et peine en mathématiques! Convaincue que le Rideau en *chépasquoinium* va les lâcher, Rose s'enferme dans une solitude farouche que même Paruline, qui tente de se rapprocher d'elle, ne peut percer. Or, des incidents se produisent et la sécheresse s'aggrave. Rose devra surmonter ses lacunes et faire un pas vers les autres pour trouver des solutions. *Rose du désert* est un roman de science-fiction qui reprend l'univers et quelques personnages clés du *Secret de Paloma* (David, 2021).

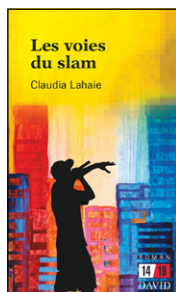
Michèle Laframboise joue dans toutes les saveurs de la crème glacée littéraire, avec une nette préférence pour la science-fiction et ses paradoxes. *Le projet Ithurriel* et *Le secret de Paloma*, publiés aux éditions David, offrent des intrigues d'anticipation complexes. Diplômée en géographie et en ingénierie, Michèle a publié dix-neuf romans et plus de soixante-dix nouvelles, récoltant des distinctions au Canada et en Europe. L'autrice franco-ontarienne réalise aussi des bandes dessinées, sa plus récente étant *Maîtresse des vents*, tirée de son univers des « Jardiniers ». En mots ou en images, les histoires de Michèle entraînent ses lecteurs dans des mondes empreints de poésie à la rencontre de personnages inoubliables.



Michèle Laframboise
Photo : Sylvianne Jeanson

Suite de la page 26

Prix AAOF de littérature jeunesse 2024 – Finalistes



Claudia Lahaie
Les voies du slam
Éditions David

Trois ados provenant de villes différentes participent à un concours international de slam dont la finale se déroulera à Paris.

Montréal — Justine, qui a perdu son père alors qu'elle était toute jeune, se trouve confrontée à des montagnes russes, entre périodes de dépression et d'euphorie. Quel est ce mal qui l'affecte ?

New York — Mano, un jeune Noir qui vit à Harlem dans un *project*, est témoin de la brutalité policière lors d'une fête. Pourquoi est-ce que ses deux meilleurs amis et sa copine ne veulent-ils pas, eux aussi, hurler contre le racisme ?

Londres — Luc, le fils d'un ambassadeur, se rend compte qu'il est plus attiré par les garçons que par les filles. Il est torturé à l'idée d'en parler à ses parents et à sa sœur, et l'intimidation qu'il vit à l'école rend la situation de plus en plus invivable. Comment s'en sortir ? Sur la scène, avec ses propres mots, chacun est libre de trouver sa voie.

Originaire du Québec et vivant maintenant à Ottawa, **Claudia Lahaie** a eu la chance de vivre plusieurs années un peu partout à travers le monde dont New York, Londres, Singapour et le Cameroun. Elle détient un doctorat en service social de l'Université Columbia à New York. Après avoir œuvré dans le milieu académique, elle travaille dans le milieu communautaire au niveau de l'inclusion : relations intergénérationnelles, diversité culturelle et santé mentale. L'amour qu'elle porte à son travail avec les adolescents comme travailleuse sociale et aux différentes cultures est l'inspiration pour son premier roman pour ados : *Les voies du slam*.



Claudia Lahaie
Photo : Robert de Wit

Suite à la page suivante

Suite de la page 27

Prix AAOF de littérature jeunesse 2024 – Finalistes (suite)



Mireille Messier

Pas de chevaux dans la maison!

Éditions Orca

Cette histoire inspirante, qui raconte la vie incroyable de l'artiste pionnière, féministe et queer Rosa Bonheur, dépeint les premières années de Rosa et son acharnement à réaliser ses rêves. Rosa Bonheur adorait dessiner des animaux. Et elle y excellait ! Mais dans la France du XIX^e siècle, les filles n'avaient pas le droit d'être artistes. Mais Rosa n'allait pas laisser cela l'arrêter. Dans cette belle mise en récit des débuts de Rosa à Paris, les jeunes lecteurs découvrent l'artiste qui étudie le dessin dans la maison paternelle en s'aidant d'une ménagerie d'animaux qu'elle observe de près. Lorsqu'un jour Rosa est chassée du marché des chevaux pour avoir porté des vêtements masculins, elle doit faire preuve de créativité pour contourner les règles et poursuivre son rêve de devenir une peintre réaliste de classe mondiale.

Mireille Messier est une autrice jeunesse née à Montréal, qui a grandi à Ottawa et qui habite maintenant à Toronto. Elle a travaillé dans les domaines de la radiodiffusion et du théâtre. Mireille a publié plus de trente livres en français ou en anglais destinés aux enfants de tous les âges, dont l'album *Sergent Billy : La vraie histoire du chevreau devenu soldat*. Son album *Ma branche préférée* a été mis en nomination pour les prix Shining Willow, Blue Spruce et pour les Prix littéraires du Gouverneur général du Canada. Avant de devenir autrice, Mireille a été animatrice à la télévision et à la radio, scénariste, critique littéraire — des domaines dans lesquels elle œuvre toujours de temps à autre. Mireille vit à Toronto avec cinq chats, deux oiseaux et plus d'une centaine de poissons rouges (mais pas de chevaux !).



Mireille Messier

Prix du livre d'Ottawa, œuvre de fiction en français



Sébastien Pierroz

Deux heures avant la fin de l'été

Éditions David

Damien, un employé de Greenpeace établi à Londres, rentre en France pour les funérailles de son grand-père à Mongy. Le village savoyard de son enfance est marqué, depuis le chaud été 1976, par le meurtre d'une jeune fille, Claudia Campana, commis par un immigrant algérien. Toutefois, Damien veut éclaircir coûte que coûte les doutes persistant sur les circonstances du meurtre.

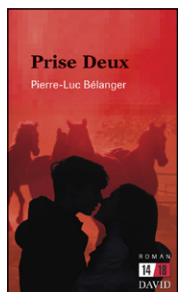
Fier franco-ontarien originaire d'Annecy dans les Alpes françaises, **Sébastien Pierroz** est le producteur de la franchise ONFR de TFO. Journaliste de formation, il est aussi chroniqueur pour le quotidien *Le Droit* et auteur pour les éditions David.



Sébastien Pierroz

Photo : *Le Droit*

Finalistes



Pierre-Luc Bélanger

Prise Deux

Éditions David

Zoé et Darius se rencontrent dans un camp de cirque où ils vivent le coup de foudre. La grossesse inattendue de la jeune adolescente vient bouleverser la vie du nouveau couple et de leur famille respective. Zoé se réfugie à la campagne pour y vivre sa grossesse. Avec l'aide de Maude, la propriétaire de l'écurie Prise Deux, elle se découvre une passion pour les chevaux, mais un drame surviendra...

Né à Ottawa, **Pierre-Luc Bélanger** a fait ses études à l'Université d'Ottawa où il a terminé un baccalauréat en lettres françaises et en histoire, avant de compléter une maîtrise en leadership en éducation. Depuis, il est enseignant de français au secondaire et conseiller pédagogique en littérature dans un conseil scolaire à Ottawa. *Prise Deux* est son sixième roman pour ados.



Pierre-Luc Bélanger

Photo : Robin Spencer

Suite de la page 29

Prix du livre d'Ottawa, œuvre de fiction en français – Finalistes (suite)



Michèle Vinet

Jaz

Éditions L'Interligne

Incapable de faire son deuil, un homme peint pour oublier son mal. Afin de profiter de son talent, l'aubergiste du coin l'invite à suspendre quelques tableaux dans son établissement. Une jeune femme vient tout perturber alors qu'on exige du peintre un véritable vernissage.

Diplômée de l'Université d'Ottawa en lettres françaises et en éducation, et spécialisée en français langue seconde, **Michèle Vinet** a œuvré dans les domaines de l'éducation, du théâtre et du cinéma. Elle a publié quatre livres, dont un roman et un récit primés (prix Trillium, Émile-Ollivier et Le Droit), et plusieurs nouvelles dans une variété de revues. Ce roman est sa 5^e publication.



Michèle Vinet
Photo : R. Bergeron

COMMENT ACCUEILLIR UN·E AUTEUR·E DANS VOTRE CENTRE OU ASSOCIATION COMMUNAUTAIRE?



Prix littéraire du Gouverneur général du Canada 2024 de traduction – Finaliste



Sarah Polley

Cours vers le danger – traduction de Madeleine Stratford

Boréal

Les pages qui suivent racontent les épisodes les plus dangereux de ma vie : ceux que j'ai tus, que j'ai cherché à fuir ou qui m'ont empêchée de dormir pendant d'innombrables nuits. Ces histoires m'ont souvent hantée et entraînée à mon insu dans des cercles vicieux. À force de ressurgir dans ma vie d'adulte pour se conclure sur une meilleure note que dans mon enfance, elles sont devenues plus légères, plus faciles à porter.

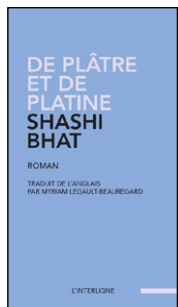
Madeleine Stratford vient d'obtenir une cinquième nomination, en l'espace de huit ans, aux Prix littéraires du Gouverneur général du Canada dans la catégorie traduction.



Madeleine Stratford

Photo : Marie-Andrée Blais

Prix John-Glassco 2024 – Finaliste



Shashi Bhat

De plâtre et de platine – traduction de Myriam Legault-Beauregard

Éditions L'Interligne

La jeune Nina ne dit rien quand sa meilleure amie commence soudainement à s'éloigner d'elle, ne dit rien quand ses parents essaient de lui faire rencontrer tous les jeunes garçons indiens du quartier, ne dit rien quand un incident à l'école vient changer le cours des choses. Une fois adulte, Nina doit retrouver sa voix.

Myriam Legault-Beauregard est maman, traductrice, étudiante et poète. Quand elle n'est pas en train de s'occuper de ses filles, de rédiger sa thèse de doctorat, de lire, de traduire ou d'écrire de la poésie, elle se permet de faire une petite sieste. Diverses revues d'ici et d'ailleurs ont publié ses créations et ses traductions. Son premier recueil de poésie, *Comme un myosotis*, est paru à La Note verte à l'automne 2023.



Myriam Legault-Beauregard

Prix Champlain 2024 — Finalistes du volet adulte



Didier Leclair

Le prince africain, le traducteur et le nazi

Éditions David

L'incipit du roman nous situe à la Gare du Nord, en 1941, alors que le Prince Antonio, après plusieurs années passées à Paris où il se livre au trafic de diamants, prend le train pour Lisbonne et fuit l'Occupation. Jean de Dieu reste derrière pour liquider les affaires et organiser le départ de la compagne du prince, Sarah, une Polonaise d'origine juive, et de leur enfant. Les activités du prince ont attiré l'attention du major Baumeister, un tortionnaire de la Gestapo qui cherche à s'appropriier les diamants et fuir en Amérique du Sud. Dès lors s'organise une captivante chasse à l'homme dans Paris, un duel entre le nazi et le prince par personne interposée, le traducteur Jean de Dieu.

Didier Leclair, nom de plume de l'auteur Didier Kabagema, est né à Montréal. Il a vécu dans plusieurs pays en Afrique avant de s'établir à Toronto. Récipiendaire du Prix Trillium en 2000 pour *Toronto, je t'aime*, finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général en 2004 pour *Ce pays qui est le mien* et lauréat du Prix Christine-Dimitriu-Van-Saenen en 2016 pour son roman *Pour l'amour de Dimitri*, il partage son temps entre la littérature et sa passion pour le jazz.



Didier Leclair



Paul Ruban

Le parfum de la baleine

Éditions Flammarion Québec

Un couple tente de raviver la flamme en s'offrant un séjour dans un tout-inclus de luxe. Mais les vacances de Judith et Hugo seront vite gâchées par une baleine bleue échouée sur la plage. La carcasse en putréfaction dégage une odeur nauséabonde que la brise tropicale charrie jusqu'aux narines des touristes. La puanteur s'emmêle à différents destins et les imprègne. Et plus elle stagne dans l'air, plus l'illusion du paradis se dissipe. Dans ce roman olfactif aux accents allégoriques, Paul Ruban sonde avec humour et tendresse les malaises qui s'installent, en douce, et s'amplifient jusqu'à devenir impossibles à masquer.

Paul Ruban est un auteur, scénariste et traducteur littéraire. Son recueil de nouvelles *Crevaïson en corbillard* lui a valu le Prix littéraire Trillium, et sa traduction de *La neige des cocotiers* de Derek Mascarenhas a été finaliste du prix John-Glassco. Son roman *Le parfum de la baleine*, en lice pour le Trillium, a été classé parmi l'un des « huit titres incontournables » de 2023 par La Presse. La maison d'édition berlinoise Aufbau-Verlag en a acquis les droits de traduction vers l'allemand. Il partage son temps entre le Canada et l'Allemagne.



Paul Ruban
Photo : Frank Schinksi

Prix Champlain 2024 — Volet jeunesse



Diya Lim, illustré par Jean-Luc Trudel

Éli Labaki et les gouttes de pluie

Éditions Bouton D'or Acadie

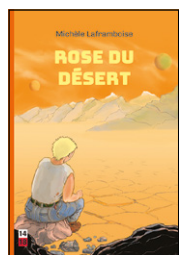
Éli et son père, d'origine libanaise, sont nouvellement arrivés au Canada. Une nuit, Éli surprend son père, des gouttes de pluie aux joues. Le père a perdu son emploi. Cependant, le malheur n'est que temporaire. Père et fils passent plus de temps ensemble, le papa développe ses talents d'illustrateur et l'amour se pointe le bout du nez. Le pays quitté reste dans les pensées des Labaki et fait toujours partie de leur identité, mais Éli et son papa aiment de plus en plus vivre ici.

Née à l'île Maurice, **Diya Lim** a fait ses études universitaires en France et habite maintenant au Canada. C'est avec plaisir qu'elle vit et travaille en français en Ontario, où elle collabore avec des maisons d'édition et des organismes culturels afin d'insuffler aux enfants l'amour de la lecture et de l'écriture en français partout au pays. Diya Lim a écrit une vingtaine de livres pour enfants. Elle est lauréate du Prix du livre d'enfant Trillium 2019 et du Prix littéraire Henriette- Major 2011.



Diya Lim
Photo : Stephen Lim

Prix Champlain 2024 — Volet jeunesse — Finaliste



Michèle Laframboise

Rose du désert

Éditions David

Dans le monde hostile de Séraïl, des familles survivent derrière le Rideau qui les protège des chutes mortelles de pression. La jeune Rose déteste tout : Alouette-la-parfaite, Paruline-la-coquette, William-le-pelucheur, la rivière à sec, les corvées, et son propre « cerveau capricieux » qui papillonne d'une idée à l'autre... et peine en mathématiques! Convaincue que le Rideau en *chépaquoinium* va les lâcher, Rose s'enferme dans une solitude farouche que même Paruline, qui tente de se rapprocher, ne peut percer. Or, des incidents se produisent et la sécheresse s'aggrave. Rose devra surmonter ses lacunes et faire un pas vers les autres pour trouver des solutions, et apprendre à faire confiance.

Michèle Laframboise joue dans toutes les saveurs de la crème glacée littéraire, avec une nette préférence pour la science-fiction et ses paradoxes. *Le projet Ithuriel* et *Le secret de Paloma*, publiés aux éditions David, offrent des intrigues d'anticipation complexes. Diplômée en géographie et en ingénierie, Michèle a publié dix-neuf romans et plus de soixante-dix nouvelles, récoltant des distinctions au Canada et en Europe. L'autrice franco-ontarienne réalise aussi des bandes dessinées, sa plus récente étant *Maîtresse des vents*, tirée de son univers des « Jardiniers ». En mots ou en images, les histoires de Michèle entraînent ses lecteurs dans des mondes empreints de poésie à la rencontre de personnages inoubliables.



Michèle Laframboise
Photo : Sylvianne Jeanson

Prix Alain-Thomas salon du livre de Toronto 2025



Didier Leclair

Le prince africain, le traducteur et le nazi

Éditions David

L'incipit du roman nous situe à la Gare du Nord, en 1941, alors que le Prince Antonio, après plusieurs années passées à Paris où il se livre au trafic de diamants, prend le train pour Lisbonne et fuit l'Occupation. Jean de Dieu reste derrière pour liquider les affaires et organiser le départ de la compagne du prince, Sarah, une Polonaise d'origine juive, et de leur enfant. Les activités du prince ont attiré l'attention du major Baumeister, un tortionnaire de la Gestapo qui cherche à s'appropriier les diamants et fuir en Amérique du Sud. Dès lors s'organise une captivante chasse à l'homme dans Paris, un duel entre le nazi et le prince par personne interposée, le traducteur Jean de Dieu.

Didier Leclair, nom de plume de l'auteur Didier Kabagema, est né à Montréal. Il a vécu dans plusieurs pays en Afrique avant de s'établir à Toronto. Récipiendaire du Prix Trillium en 2000 pour *Toronto, je t'aime*, finaliste au Prix littéraire du Gouverneur général en 2004 pour *Ce pays qui est le mien* et lauréat du Prix Christine-Dimitriu-Van-Saenen en 2016 pour son roman *Pour l'amour de Dimitri*, il partage son temps entre la littérature et sa passion pour le jazz.



Didier Leclair

Programme de

LECTURE CRITIQUE

de l'AAOF

Ce programme vise surtout les auteur·e·s dont le manuscrit est en fin de parcours. Il s'adresse également aux auteur·e·s qui éprouvent des doutes ou qui se questionnent sur leur manuscrit.



Programme de

COMPAGNONNAGE

de l'AAOF

L'AAOF offre un accompagnement de vingt (20) heures pour permettre à des auteur·e·s expérimenté·e·s d'explorer un autre genre littéraire ou à des auteurs/autrices émergent·e·s de développer un manuscrit.



Suite à la page suivante

Prix Alain-Thomas, Salon du livre de Toronto 2025 — Finalistes



Sherman Sezibera

La cité de Kali

Éditions Motema

La cité de Kali est un roman aux allures de fable dans lequel les protagonistes Lulu et Salif devront affronter Kali, déesse du temps et de l'illusion afin de transcender la Peur et découvrir leur véritable identité. Réussiront-ils à puiser suffisamment de force en eux pour dépasser la haine, retrouver l'espoir et laisser grandir l'amour?

Sherman Sezibera: Romancier, journaliste, scénariste et producteur de théâtre, Sherman Sezibera est né au Rwanda et a immigré au Canada en 1994 à l'âge de neuf ans. Très jeune, il s'intéresse à la littérature et ses nombreuses lectures attisent davantage sa passion pour l'écriture. En 2018, il publie son premier roman, *Être autiste et réussir sa vie*, aux Éditions du CRAM. Les écrits de Sherman révèlent une profonde réflexion de l'humain qui se met en quête de sa véritable nature en bravant les obstacles du conditionnement social, mental et moral. À 20 ans, Sherman Sezibera entame lui-même cette quête en effectuant des pèlerinages dans les montagnes de l'Himalaya, en se rendant à pied au camp de base de l'Everest, en visitant les plus grands temples de l'Inde ainsi que ceux du Népal. Sherman est aussi professeur de yoga certifié et il a enseigné cet art de vivre à travers le Canada, l'Europe et l'Asie. *La cité de Kali* est son deuxième roman.



Sherman Sezibera



Claire Ménard-Roussy

Un lourd prix à payer

Éditions David

Après la Seconde Guerre mondiale, une jeune famille néerlandaise arrive dans le canton de Glengarry, dans l'Est ontarien, pour se refaire une vie. Les Pays-Bas ont été dévastés pendant les cinq années de l'Occupation allemande et l'immigration au Canada leur ouvre une porte vers un avenir prometteur. Ils s'installent et commencent à réaliser leur rêve dans ce pays *van milk en honig*, de lait et de miel, mais tout n'est pas gagné. La disparition de leur fille viendra mettre fin à leur stabilité et à leur bonheur dans ce nouveau pays. Le village entier sera ébranlé et des vies seront changées par les événements qui vont s'y dérouler. Qu'est-il arrivé en septembre 1959 ?

Claire Ménard-Roussy: Née à Lancaster, dans l'Est ontarien, en 1946, Claire Ménard-Roussy a grandi entre deux langues et cultures. Sa vie professionnelle s'est déroulée surtout dans la région de Sturgeon Falls où elle a enseigné le français pendant plus de 20 ans. C'est dans cette région que s'est développée sa fierté franco-ontarienne et que le nom Roussy est venu ajouter à son bonheur. Maintenant à la retraite, elle écrit ce que l'observation capte et l'imagination transforme.



Claire Ménard-Roussy

Photo : Mathieu Girard, Studio Versa

Bientôt aux Éditions Malaïka

AUTHENTIQUES

Le prochain livre de Angèle Bassolé-Ouédraogo

Trois illustres monuments –

baobabs de la Pensée africaine,
du Savoir et de la Sagesse.

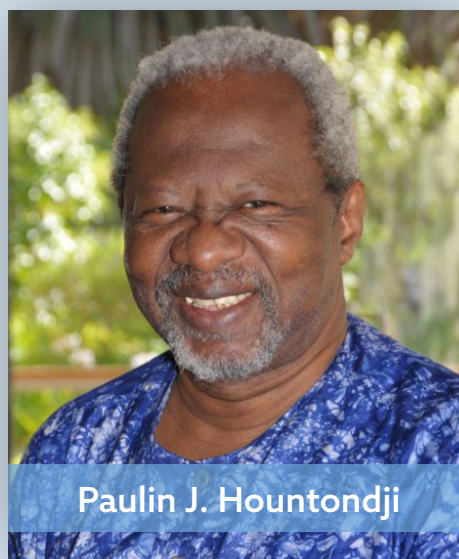
Trois plumes inspirantes.

Trois éminences littéraires.

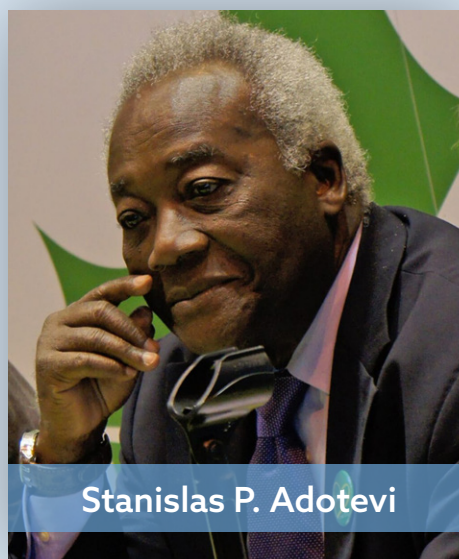
Trois authentiques qui ont aimé,
vécu et défendu l'Afrique –
Mère en actes !



Maryse Condé



Paulin J. Hountondji



Stanislas P. Adotevi



Les publications de **Théâtre Action**

ouvrages de référence pour le milieu théâtral



Découvrez-les et commandez dès aujourd'hui!

www.theatreaction.ca

